Pour citer cet article :

Chevilly-Larue, « Les feux de l'impossible », *Cahiers psycho-pédagogiques*, n°22, avril 1959.

Enfants en justice
XIX-XX ème siècles

Le SCOUTISME est-il utilisable
en rééducation ?
Question passionnante et fort controversée.

Vous trouverez dans les lignes
qui vont suivre la relation d'une expérience
qui fonctionne depuis 12 années.

LE FEU DE L'IMPOSSIBLE

du Monastère de N.D. de Charité
CHEVILLY-LARUE

"Qui aurait cru que ça aurait duré ? L'inimaginable a réussi."

Telle fut la réponse que fit la toute première guide de l'Impossible interrogée sur les motifs qui avaient inspiré le choix de ce nom.

Fille maigre et souple, profil accusé et volontaire, regard direct et frondeur, elle personnifie bien le type le plus sympathique des filles de nos maisons de rééducation, tout à la fois fléau et providence de leur section à qui leur seule présence donne le ton.

C'est une poignée de filles de cette trempe qui assura, dès qu'il s'implanta à Chevilly, un succès radical au guidisme.

La fondation du "Feu de l'Impossible" remonte à 1946.
Sa conception est due à l'initiative conjuguée d'une éducatrice religieuse de Chevilly et de quelques cheftaines qui venaient régulièrement organiser des loisirs dans les sections.

Par delà cette détente passagère des après-midi de dimanches, on en vint à envisager la nécessité d'utiliser la compétence et la bonne volonté de ces cheftaines pour un enrichissement plus complet et plus profond de nos filles, enrichissement qui dépasserait le cadre de leur séjour au centre.

Le guidisme parut tout indiqué pour satisfaire à toutes les exigences: il offrait aux filles, en même temps qu'une évasion dans le jeu et dans la nature, un idéal.

Chevilly était alors peuplé de "voleuses" qui avaient été à bonne école pendant les restrictions et de filles qui s'étaient prostituées avec l'armée d'occupation. Tel était le cadre où allait s'inscrire un mouvement qui met si fort l'accent sur le sens patriotique et sur le respect des autres.

Quand les cheftaines demandèrent aux Soeurs ce qu'on attendait d'elles, la réponse qui leur fut faite pourrait se résumer en deux mots : amitié et témoignage. A cette époque nos maisons n'étaient pas si ouvertes que maintenant. Et le sentiment d'infériorité que nous retrouvons chez toutes nos filles avec la conviction d'appartenir à une race à part, vouée à la déchéance, pour qui l'intégrité est une chose inaccessible, n'en était que plus difficile à déraciner. Il était urgent qu'elles prennent contact avec des jeunes filles approximativement de leur âge, très proches d'elles par bien des ambitions et intérêts communs, et qui, exposées à des difficultés semblables, restaient fidèles aux exigences de leur idéal. L'aide fraternelle à la sortie était aussi un objectif recherché par les Soeurs.

Le départ fut donné avec 7 ou 8 filles : réunions régulières organisées par une Soeur chargée de faire le lien entre les cheftaines et l'ensemble de la maison, sorties mensuelles, camps de Pâques, de Pentecôte et de grandes vacances dirigés par les cheftaines, avec, dès cette époque, participation aux manifestations officielles du Mouvement, tel que le Jamboree de Moisson en 1947. L'aspect service des exigences de la vie guide était concrétisé par l'envoi des adeptes du Feu dans des camps de jeunes ménages dont elles assuraient, en collaboration avec les cheftaines, la partie matérielle.

En ces temps héroïques, il était beaucoup demandé aux guides. Sur elles reposait en bonne part l'heureux fonctionnement de leur section, sans que les responsabilités qui leur étaient départies suscitent de jalousie de la part des V. P. qui s'inclinaient devant les initiatives et une autorité qu'elles se sentaient incapables d'assumer.

Avec un peu de recul, il est aisé de discerner les failles de cette organisation. Elles semblent résider dans une sorte de dissociation entre les efforts respectifs des Soeurs et des cheftaines. L'éducatrice responsable du Feu qui n'avait pour toute formation guide que celle qu'on acquiert en étudiant quelques manuels avait réussi au maximum à s'imprégner de l'esprit du Mouvement. C'était l'essentiel. Mais elle n'avait pu, étant données les responsabilités qu'elle assumait par ailleurs, compléter cette initiation, de sorte que les réunions qu'elle dirigeait n'offraient pas la variété d'intérêts et d'activités souhaitable. Faut-il le regretter ? Il semble que non, car cet ensemble de circonstances réalisait pour les filles de cette époque l'atmosphère le plus propice à l'éclosion d'une oeuvre durable.

A l'opposé, les cheftaines mettaient presque exclusivement l'accent sur le côté détente, plein air, et aussi préparation à la vie future, sans tenir suffisamment compte (vivant loin des filles, comment auraient-elles pu le faire ?) des exigences de la vie collective telle qu'elle leur était proposée à Chevilly.

De plus les exigences qui découlaient de l'adhésion au Feu n'en laissaient la liberté d'accès qu'à l'élite. Comment dès lors éviter de faire de ce petit groupe d'élues, si souvent appelées à jouer des rôles qui les signalaient à l'attention du public, une race de caïds ? Comment compenser chez les V. P. l'impression pénible laissée par le rêve insatisfait d'accéder à une promotion humaine dont on se sait exclu par sa propre insuffisance ?

Quoi qu'il en soit, le Feu avait déjà fait ses preuves quand survint la maladie de la Soeur qui avait aidé à le lancer. Elle ne fut pas remplacée, et les cheftaines qui ne se sentaient plus soutenues comme précédemment eurent beaucoup plus de mal à assurer des activités régulières.

On ne pouvait par ailleurs éviter que ces jeunes filles se marient, changent de situation, et, du même coup, abandonnent l'Impossible. d'où, à chaque défection, grosses difficultés pour retrouver des cheftaines adéquates, longues recherches pendant lesquelles, faute de cadres, le Feu devait suspendre ses activités.

C'est pour parer à de tels inconvénients que Mère Prieure songea à reprendre la primitive formule non sans la modifier et la préciser. Elle confia la responsabilité première du Feu à une Soeur du noviciat, munie d'une solide formation scoute, tandis qu'une ou plusieurs laïques continueraient à jouer le rôle d'assistante, assurant principalement l'organisation des activités extérieures : sorties, week-ends, camps, routes. Actuellement, à cause du nombre croissant des Guides Ainées, la maitrise est représentée par deux Soeurs du noviciat aidées de deux assistantes laïques.

Cette nouvelle organisation présente de multiples avantages :

- collaboration religieuses-laïques permettant d'exercer sur les filles unegrande diversité d'influences;
- présence continuelle de la première responsable du Feu, parmi les filles, au coeur même de leur problème;
- possibilité de contacter quotidiennement les éducatrices des sections d'où sont issues les guides et de se tenir au courant des moindres fluctuations de leur comportement;
- mais surtout facilité d'un contact fréquent et régulier avec les filles.

En effet, chaque après-midi, à une heure précise, la Soeur cheftaine assure une permanence au local. Les guides peuvent donc, en toute liberté, individuellement ou à plusieurs, venir "discuter le coup" avec leur cheftaine.

Tous ceux qui l'ont expérimenté sont unanimes à reconnaître la profondeur du travail qui s'effectue au cours de ces entretiens en tête à tête. De fait, au début de la rééducation, ce n'est que dans la mesure où la fille se sent personnellement connue et aimée de son éducatrice ou de sa cheftaine, dans la mesure où elle a pu les mettre au courant de ses efforts ou de ses défaillances, qu'elle consent à marcher à fond. Cette solution offre également l'avantage d'une stabilité des cadres dont nous filles ont absolument besoin. Le noviciat étant assez largement pourvu d'anciennes cheftaines, il est aisé de remplacer du jour au lendemain celle qu'une autre obédience appellerait ailleurs.

Un autre point d'histoire à ne pas passer sous silence est celui qui concerne la Promesse. Quand le Feu de l'Impossible nous fut confié en novembre 1951, la première revendication exprimée - avec quelle véhémence - par les guides, fut le droit de faire leur Promesse. En effet, depuis la fondation du Feu, il n'avait été permis à aucune d'y accéder, et bien que cette demande nous fut adressée au moment précis où les responsables du Mouvement, réunis à Marly, décidaient de supprimer radicalement toute admission dans le scoutisme pour les garçons et les filles des maisons de rééducation, d'accord avec la Mère Prieure, nous résolûmes de faire lever, au moins pour l'Impossible, cette interdiction.

La décision de Marly reposait sur la constatation qu'une vie d'internat ne constitue pas le cadre favorable à l'éclosion d'un libre engagement. On avait d'ailleurs pour appuyer cette assertion l'exemple de quelques filles qui, après avoir été admises à prononcer leur Promesse en centre de rééducation, avaient mal tournées. "Rien ne les empêche, pensaient les chefs du Mouvement, d'entrer, dès leur libération, dans une unité normale et d'y faire leur Promesse".

Or, l'expérience prouve que, dans bien des cas, il s'avère difficile pour nos filles de suivre régulièrement les activités d'un Feu du dehors : conditions de vie et de travail, appréhensions, etc...

Cette interdiction qui fermait l'accès de la Promesse à la plupart de nos guides avait en outre pour résultat d'accuser un sentiment d'infériorité déjà suffisamment prononcé chez nos filles. A cause de la constante circulation des G.A. du dehors dont Chevilly est le théâtre, les guides de l'Impossible étaient fréquemment remises en face d'une réalité qu'on aurait aimé leur voir oublier. "Nous ne sommes pas comme les autres. Ces guides font leur Promesse, portent l'insigne, saluent; pas nous".

C'est donc fortes de notre conviction, mais surtout du désir de cette poignée de filles, sans mesurer toutefois les oppositions qu'il nous faudrait vaincre, que nous avons entrepris de remédier à cet état de choses.

Madame de KERRAOUL, alors chef guide, partagea notre point de vue, mais les cheftaines qui avaient été témoins des premières défections manifestèrent bien des réticences. Pendant quatre ans, nous avons multiplié nos démarches afin de gagner l'opinion à notre projet. Un jour, Madame de KERRAOUL ne nous cacha

pas qu'au Q.G. on commençait à nous trouver gênantes. "Bon signe, lui fut-il répondu, de guerre lasse on finira bien par nous céder", car il n'était pas question pour nous de baisser les armes tant que nous n'aurions pas obtenu le résultat escompté. C'est la spiritualité du Feu qui le veut ainsi.

D'ailleurs, nous avions trouvé un biais : il consistait à faire inscrire les filles que nous jugions aptes à faire leur Promesse dans un Feu de Paris, dont elles suivraient les activités, pour être admises, en tant que membres de ce Feu d'emprunt, à prononcer leur Promesse. Avec l'assentiment du Q.G. ce système fut adopté pour deux d'entre elles.

Enfin la Providence permit que le congrès 1956 de l'A.N.E.F. se tienne à Chevilly. Parmi ses membres, on distingue bon nombre de cheftaines de l'Equipe Nationale : Mesdames REILLE, de KERRAOUL, RODARY, MICHELIN, de CHERIZAY.

L'occasion était bonne et elle aboutit, à la suite d'une réunion où fut débattu l'épineux problème, à la solution souhaitée :

L'autorisation de prononcer la Promesse fut accordée à titre d'essai et en tant que privilège exclusivement réservé à notre Feu. Si, d'ici quelques années, l'expérience s'avère satisfaisante, l'autorisation sera peut-être étendue aux autres unités fonctionnant en internat de rééducation.

A nous d'être prudentes. C'est ainsi que nous exigeons qu'avant de pouvoir prononcer sa Promesse, la guide franchisse une série d'étapes qui mettent à l'épreuve sa constance et sa générosité. Chacune de ces étapes qui correspond à une acquisition technique et, sur le plan moral, à une conquête, est symbolisée par la remise d'un des articles de l'uniforme au cours d'une cérémonie qui impressionne beaucoup les filles.

Deux éléments sont donc requis pour franchir une étape : acquisition technique et progrès moral. Comme il est bien délicat d'apprécier ce dernier élément, nous laissons ce soin à chaque guide pour son propre compte. C'est elle, par conséquent, qui décidera du moment où elle se croit prête à franchir une étape.

Quant à la technique, ou plutôt à l'intérêt qu'elle suscite chez nos filles, voici l'évolution notée au cours de ces dernières années. Au début, dans notre souci de reproduire le plus difèlement possible les activités d'un Feu, nous avions rayé la technique de notre programme, cette omission nous valut une impérieuse réclamation des guides :

> "Quand nous camperons avec d'autres G.A. nous ne voulons pas nous trouver en infériorité par rapport à elles. Nous voulons en savoir autant qu'elles".

C'est ce qui nous détermina à mettre au point un programme de technique principalement centré sur le campisme, et ce qui contribua à adopter pour nos réunions et week-ends un style intermédiaire entre les activités de Feu et celles de Compagnie.

Or, l'une des conséquences des multiples contacts de nos guides avec les G. A. de l'extérieur, à l'occasion de camps ou de week-ends, fut de les décevoir en leur donnant à constater que ces G. A. qu'elles avaient nimbées des plus éminentes qualités n'avaient, en fait, qu'une compétence très relative. Du coup, le prestige de la technique déclina au point de nous faire envisager une modification de programme plus adaptée à l'intérêt présent de nos filles, sans pour autant supprimer l'essentiel des primitives épreuves encore en vigueur actuellement.

Un des derniers épisodes de la vie du Feu est son affiliation officielle (juin 1957) au district de l'Haye-les-Roses, province de S.O. Depuis quelque temps déjà, la Sœur cheftaine se rend aux réunions de maîtrise et nos guides prennent part aux activités du district.

Jusqu'à l'an dernier, en raison des questions particulières soulevées par l'existence d'un tel Feu, on avait jugé préférable de le faire dépendre directement du National. Mais l'atténuation progressive de ces particularités supprime cette nécessité.

Organisation actuelle

L'entrée du Feu est libre. Pas de propagande organisée. Aucune condition requise pour l'admission. Nous tenons même à ce que toutes sachent que le Feu est ouvert à n'importe qui et, de préférence, aux plus crapules. Mais quand une fille demande à y entrer, nous ne l'acceptons pas d'emblée. Un délai d'environ deux mois lui est imposé, au cours duquel on doit constater quelques progrès.

"Une guide, lui est-il dit, c'est quelqu'un qui a du caractère, qui sait ce qu'elle veut. Ouvez- oue dès maintenant que vous en serez capable".

L'effort qui lui est alors demandé et qu'elle choisit elle-même est peu de chose. L'essentiel est que la fille, considérant le point où elle en est et le but qu'elle veut atteindre, se mette en marche. C'est peut-être parce qu'elles n'y rentrent que de volonté délibérée, que les filles ont si fort le sens de leur engagement. Il y a des choses qu'on ne peut plus faire quand on est guide.

Les activités du Feu de l'Impossible ont bien des points communs avec celles d'un Feu normal :

- week-end mensuel,
- réunion hebdomadaire sous forme d'une réunion de Feu, d'une réunion d'équipe ou d'un cercle d'Evangile;
- participation aux manifestations nationales telles que le pèlerinage à Lourdes en 1954, le rallye du guidisme ainé à Vézelay en 1956.

L'institution du cercle d'Evangile est due à l'initiative d'un chef d'équipe. Au point de départ nous avions effectivement décidé de ne pas insister

sur le côté religieux pour que les filles ne puissent pas dire qu'ayant à faire à des cheftaines religieuses, elles avaient été ennuyées de ce côté-là. Cette discrétion excessive nous valut une piquante remarque d'un chef d'équipe, peu soucieux pourtant de passer pour une bigotte :

"En définitive, le guidisme est-il, oui ou non, un mouvement catholique?"

L'idée d'une étude biblique qu'elle nous suggéra devint une tradition qui depuis maintenue, s'est révélée très riche. Par groupes de deux ou trois les guides préparent le cercle à l'aide d'un questionnaire et, au jour fixé, la discussion, toujours animée, est souvent précédée d'une présentation en art dramatique du passage choisi.

Le week-end a ceci de particulier que son organisation est laissée à l'initiative de la cheftaine laïque. Il nous semble préférable pendant ce court laps de temps, de libérer complètement les G. A. de l'influence du monastère. C'est un fait d'expérience que chaque changement de cadre et d'ambiance invite à se montrer sous son meilleur jour. Même après une semaine orageuse, la guide en face d'une cheftaine qu'elle connaît peu, et qui est sensée ignorer sa conduite, accomplira spontanément des prouesses de dévouement et d'amabilité qui lui vaudront quelques compliments adroitement exprimés. Il en résultera une nouvelle prise de conscience de ses possibilités de bien faire, trop souvent paralysées par un douloureux sentiment d'infériorité, qui fera renaître en elle l'espérance d'avoir, elle aussi, libre accès sur la voie des forts avec le dynamisme nécessaire pour se remettre en marche.

On a vu des guides revenir du week-end complètement remontées; les circonstances avaient facilité l'accord entre leur attitude extérieure et l'odéal de beauté morale qu'elles portent en elles sans toujours en avoir conscience. De cette harmonie était née la joie avec le désir de poursuivre un effort dont l'expérience venait de leur prouver qu'il était seul capable de porter leur être vers sa plénitude.

La même possibilité de renouvellement leur est offerte au cours de la route de septembre ainsi qu'aux camps de louveteaux, de jeannettes ou de guides, où, chaque année, durant la première semaine de juillet, seule ou à deux, les G. A. vont assurer l'intendance. Nous cherchons à développer de plus en plus ce service auprès des louveteaux en confiant aux aînées du Feu des charges d'assistance, voire de cheftaines de Meute, ce qui leur demande d'aller régulièrement à Paris pour organiser réunions et sorties. Tous les essais tentés dans ce sens ont été satisfaisants. Au cours de l'hiver dernier, sept d'entre elles, déléguées dans différentes meutes, se sont montrées à la hauteur de leurs responsabilités. Mais étant données les compétences exigées par une charge d'assistante ou de cheftaine, cette mesure ne peut être étendue à l'ensemble du Feu au même titre que les intendances de juillet qui restent à la portée de presque toutes.

Rares sontcelles parmi nos filles qui n'obtiennent pas tous les suffrages des Loups. La plupart doivent à leur caractère difficile et à leur rude expérience des dons pédagogiques exceptionnels que bien des éducateurs, au début de leur carrière, pourraient leur envier.

"Je suis une dure, je suis comme eux, alors je sais ce qu'il faut dire pour obtenir ce que je veux"

expliquait une de nos anciennes, alors éducatrice d'une section de caractériels qu'elle dirigeait admirablement.

Affirmer qu'une telle réussite puisse se poursuivre longtemps serait hasardeux, car l'effort exigé par le rôle d'éducateur, épuise rapidement la résistance nerveuse d'une fille. Il n'est pas inutile cependant de relever chez elles ce sens de l'enfant et spécialement de l'enfant difficile, dû peut-être à l'expérience des répercussions que peuvent avoir sur leur psychologie perturbée nos procédés éducatifs plus ou moins astucieux.

Outre les services de meute, d'autres activités sont prévues pour utiliser les talents pédagogiques détectés chez nos filles. C'est ainsi que, parfois, les week-ends prennent la forme d'un service dans des maisons d'inadaptés. L'hiver dernier, nos délinquantes furent déléguées pour une B.A. dans un centre de caractérielles, les unes comme les autres ignorant leur étiquette réciproque. La sympathie mutuelle fut immédiate et intense, si bien qu'à l'heure du départ, le dimanche soir, bien des petites caractérielles tirèrent leur mouchoir.

Une autre forme de B.A. consiste à passer une après-midi de dimanche dans une section de provisoires. Ceux qui ont l'occasion de visiter le monastère un jour de congé où les loisirs sont libres, perçoivent d'emblée l'atmosphère pesante et cafardeuse qui y règne. Quelques filles moulées dans leur jupe trop étroite se dandinent affreusement sur un disque de jazz. Expression du visage, flamboiement du regard traduisent clairement, même pour le profane, la qualité des souvenirs qu'elles revivent alors. Parfois, dans les coins retirés, l'une ou l'autre s'isole pour pleurer visite ou courrier attendus en vain... S'il fait beau, les plus coquettes vautrées au soleil se font brunir, tandis qu'ici et là des groupes parlent à voix basse : complots d'évasion ? récits piquants d'aventures malpropres? bien des suppositions sont permises; il suffit d'un peu de flair pour détecter, même à distance, le thème de leurs conversations.

Langueur, sensualité, désespoir, tel est le cadre qui accueille nos pétulentes tulipes rouges. Un programme a été préparé d'avance et l'une des plus dynamiques désignée pour le jeu. On fait irruption dans la salle en chantant à pleine voix. La séance est ouverte par des numéros comiques, irrésistibles, des danses échevelées.

Tout d'abord les filles de la section, méfiantes ou empruntées, ne bougent pas, mais de loin ou de près, elles ne perdent rien du spectacle. Les plus simples s'approchent, font cercle autour des guides. La meneuse en profite pour interpeller l'une d'elles. Elle l'incorpore à la danse, lui apprend le pas. L'intérêt croît. Toutes veulent voir comment la nouvelle va s'en tirer. Si elle se trompe, fou-rire; si elle réussit, applaudissements, bravos .... La glace est rompue. On organise des jeux auxquels toutes participent, puis les filles de la section sont invitées à distraire les guides, et comme on paraît apprécier leurs talents, elles demandent à produire tout leur répertoire et acquièrent peu à peu le sentiment d'apporter quelque chose à leurs hôtes.

Le soir, au moment des adieux, on a bien du mal à se séparer, et de part et d'autre, les réactions ne manquent pas d'intérêt. Parmi les provisoires, certaines sont "retournées" prêtes à demander leur maintien à Chevilly pour entrer à l'Impossible.

"Quand vos guides sont passées par là, m'assurait un jour une éducatrice, l'atmosphère en est comme assainie, purifiée",

Les guides, de leur côté, font un retour en arrière :

"Dire qu'il y a deux ans j'en étais encore là," me confiait l'une d'entre elles.

Mesurer le chemin parcouru, se sentir dégagé du bourbier, si libre et si net par rapport à ce qu'on était, quel espoir.

Quelle joie aussi de sentir qu'on a donné quelque chose de soi, et le meilleur (car nos filles, quand elles donnent, ne connaissent ni calcul ni mesure) : joie d'avoir pu déclencher de francs éclats de rire chez des filles inquiètes et révoltées; joie d'avoir été un témoignage vivant de l'espérance en la prochaine résurrection; joie de comprendre qu'une fois retranché sur le Seigneur on devient capable de transmettre à tous les autres son exaltant message de jeunesse et d'amour .....

Ce n'est pas sortir du chapitre des activités que d'aborder ici la question financière. Quand la première Soeur cheftaine prit le Feu en mains, toutes les dépenses - et Dieu sait qu'elles ne sont pas minces - étaient couvertes par l'économat du monastère. Le problème fut agité en conseil de Feu :

"Trouvez-vous normal que des guides ne cherchent pas davantage à se débrouiller par elles-mêmes ? " demanda la cheftaine.

- "Inadmissible."

- "Mais alors comment faire ?" - Réflexions, discussions ...

- "Puisque nous aimons les planches, pourquoi ne pas devenir une troupe théâtrale ?"

Si nous nous plaçons dans l'optique des filles de Chevilly, la richesse de ces contacts est inappréciable. Inutile d'insister sur l'aspect collectif de cet enrichissement qui prend des formes variées, suivant les modalités et les composantes du Feu visiteur et du groupe visité, mais dont la caractéristique essentielle est identique pour tous : chaleur d'un contact humain inspiré par le seul intérêt d'un échange fraternel. Il est à noter que les rares Feux qui soient venus à Chevilly avec l'idée qu'ils avaient tout à apporter aux filles et rien à recevoir d'elles ont échoué. Suffisance, manque de réceptivité sont peut-être les pires obstacles à l'établissement d'un lien vrai.

Il y a un aspect individuel de l'apport dont nous sommes redevables aux Feux qui fréquentent Chevilly. Je demandais à une guide des premiers temps en quoi le Feu de l'Impossible l'avait le plus aidée dans sa vie du dehors :

> "Ce qui m'a le plus aidée c'est l'amitié des cheftaines, d'une particulièrement. C'est à elle que je dois d'avoir tenu le coup". Maintenant encore nous nous voyons très souvent".

Devinant tout le parti à tirer de ce genre de tandème, nous l'avons établi comme une institution. Toutes les guides de l'Impossible désirant entretenir des relations avec une G. A. venue en week-end à Chevilly, doivent nous en faire part pour qu'avant de l'autoriser, nous évitions tout risque d'échec en nous assurant de l'accord de la cheftaine du Feu dont fait partie cette G. A. On crée ainsi des marrainages dont la formule n'a rien d'original mais qui prend un certain relief à cause de sa généralité.

Dès lors qu'elle est "adoptée" la guide possède une certitude inappréciable et merveilleuse : ma cheftaine m'aime, moi, plus que n'importe laquelle des autres filles de la section, elle vient au monastère spécialement pour me voir, moi d'abord; quand je lui écris, elle est contente de recevoir mes lettres et elle me répond.

C'est une compensation de ces particularités qu'elles recherchent tellement et que nous ne pouvons guère leur donner, nous autres éducatrices de section, sous peine de susciter la jalousie du groupe.

Outre les visites, la correspondance, toutes les fois que la chose est possible, nos filles sont invitées dans les familles de leur marraine, soit à prendre un repas, soit à passer des vacances. J'en connais une qui, depuis plusieurs mois, a trouvé asile chez la maman de sa Marraine. Quelle sécurité de savoir que le jour où on sera seul à Paris, découragé, ou dans le besoin, on pourra sonner à une porte et être sûr d'être accueilli à bras ouverts.

Après tout ce qui vient d'être dit, est-il nécessaire de vous recréer l'atmosphère qui règne à l'Impossible? Elle se dégage de tout ce qui précède. C'est d'abord un fanatisme communicatif qu'il nous faudrait plutôt tempérer parfois, à cause des excès auxquels seraient portées certaines guides, quand la cause de l'Impossible est en jeu.

Ainsi fut fait. Les curés des environs, alertés, acceptèrent de nous prêter leur salle de fête, moyennant quoi nous leur laissions la moitié de la recette. C'est ainsi que, chaque trimestre, la troupe des tulipes rouges donne un spectacle dans une paroisse avoisinante. L'appoint financier qui en résulte reste modique, car le public auquel nous nous adressons, n'est pas en mesure de payer cher ses entrées, mais ces manifestations contribuent à donner de l'assurance à nos filles en même temps qu'elles les aident, toujours davantage, à comprendre qu'il n'est pas permis de rester recroquevillé sur soi, quand on dispose avec une telle aisance des armes du rire et de la vibrance.

Elles sont aussi l'occasion de curieuses mises au point. Je me souviens de la réaction indignée d'un C.E. au retour d'une séance dans une paroisse très ouvrière :

" Ces gens n'y comprennent rien. Ils ont ri comme des baleines pour tous les numéros de gros comique, mais pour tout ce qui était un peu plus relevé, c'est à peine s'ils ont réagi. "

J'ai souri en pensant qu'avant son entrée à Chevilly, Liliane n'aurait pas fait mieux, mais les activités du centre l'avaient progressivement sensibilisée à des spectacles d'une qualité plus raffinée. C'est le même écho qu'exprimait Huguette le soir d'une après-midi passée chez les provisoires :

" Comment peuvent-elles aimer ça ? ".

Ce "ça" voulait évoquer les chansons qu'elles nous avaient chantées, et surtout la manière de les exécuter. Elle, non plus, ne se doutait pas qu'un an avant elle n'eut pas été capable d'un goût et d'une expression moins vulgaires.

Nous avons déjà fait allusion à nos contacts fréquents avec des G.A. de Paris, grâce à la possibilité que nous leur offrons de venir aussi souvent qu'elles veulent en week-end à Chevilly. De ces rencontres, résultent de part et d'autre beaucoup d'avantages (à condition qu'on ne les multiplie pas au-delà d'une certaine cadence, sous peine - aux dires des guides de l'Impossible elles-mêmes, - de voir s'affadir l'esprit propre du Feu et diminuer son intimité, puisqu'elles s'inscrivent au programme à la place de la réunion hebdomadaire).

Pour les G.A. de l'extérieur, Chevilly, grâce à l'exposé du travail d'observation et de rééducation qui s'y fait, grâce à la visite du centre et, surtout, aux contacts personnels qu'elles peuvent avoir avec les filles, est une grande découverte, découverte capable d'orienter pour l'avenir des activités sociales telles que l'organisation des loisirs, dans une section de Chevilly ou un autre centre d'inadaptés, capable d'orienter des vies entières. Plusieurs G.A., après cette rencontre avec les filles de Chevilly, ont décidé d'entreprendre leurs études d'éducatrices; un certain nombre a compris que seul un don total et définitif pouvait correspondre à l'immense attente de nos filles et sont entrées au noviciat.

C'est un entrain débordant capable, comme disait une cheftaine, "de faire danser les fauteuils", et qui a contribué à inspirer le transfert du local du premier étage au rez-de-chaussée : on craignait pour le plancher ... La maison n'est pourtant pas en carton pâte...

C'est un sens des responsabilités qui les aide à dépasser un égocentrisme radical, commun à presque toutes, pour découvrir l'attente des autres filles de la section, voire même de leurs familles. Ainsi, Thérèse, orpheline de père, quand elle eut pris conscience de l'incapacité de sa mère, reprit contact avec son jeune frère qu'elle avait perdu de vue, écrivit au directeur de l'orphelinat qui l'hébergeait pour savoir comment l'orienter et prit en main la direction de son éducation. Elle n'avait alors que 17 ans.

C'est aussi un très haut sentiment de l'honneur, un respect intransigeant de la parole donnée. Il n'y a peut-être pas beaucoup d'unités où se vérifie de manière aussi palpable la définition du scoutisme donnée par le Père Doncoeur en tête de son dernier ouvrage : "Scoutisme, route de liberté".

La première expérience tentée dans ce sens et qui fut décisive remonte à cinq ans. L'assistante laïque nous avait écrit qu'elle prévoyait un empêchement pour se trouver au monastère à l'heure habituelle, le samedi suivant, jour de départ en week-end, et qu'il faudrait en ce cas faire accompagner les enfants à l'endroit qu'elle nous indiquait comme point de ralliement. Ce fameux samedi, à l'heure prévue, pas de cheftaine. Une idée subite me traversa l'esprit et j'allai sur le champ la soumettre à Mère Prieure :

"Pourquoi ne pas les envoyer seules ?"

La réponse fut immédiate et catégorique : "Qui ne risque rien n'a rien. Marchez."

On imagine aisément la réaction des deux C.E. quand elles apprirent que non seulement nous leur faisions confiance pour elles-mêmes, mais que nous les jugions capables de veiller sur toutes les autres.

Avouons que ce n'est pas sans une pointe d'émotion que nous avons ouvert la lourde porte du monastère à cette bande de moineaux enthousiastes. Tout se passa admirablement et depuis que nous avons multiplié des expériences de ce genre en les laissant partir seules, individuellement ou en groupe, jamais nous n'avons eu à le regretter. Il arrive que certaines guides, au cours d'une sortie, d'un week-end, ou d'un camp, soient prises d'une de ces envies subites et violentes de ne pas rentrer qu'elles ne savent même pas expliquer. Nous n'en connaissons pourtant pas une seule qui n'ait résisté à de tels assauts, parce que la confiance des chefs est une barrière infranchissable. Mais attention au retour. Le soir même, elles sont capables de s'évader du monastère, en dépit de la surveillance à enfreindre et du grand mur à escalader. Dans ce cas pas de problème. La conscience est en paix. On prend les voiles sans scrupules.

En dépit de ces acquisitions, nos guides ne sont pas des saintes. Si le passé est effacé pour beaucoup d'entre elles, il survit dans ses causes et dans ses conséquences : manque de continuité dans l'effort, découragement, fragilité... A la cheftaine qui les connaît de relever aussi souvent qu'il faut leur volonté défaillante, car de ces perpétuels recommencements jaillira un jour le triomphe définitif.

Dans quelle mesure la formation reçue au Feu de l'Impossible aide-t-elle les filles une fois qu'elles sont sorties ?

Question bien embarrassante, car outre qu'il n'existe pas toujours entre la valeur d'une formation et ses résultats, des rapports de cause à effet, il est bien délicat de prétendre discerner dans l'évolution d'une fille ce qui est proprement attribuable à sa formation guide.

D'ailleurs, ce mot de résultat est déplaisant par lui-même. Sur quelle échelle de valeurs se fixer pour l'apprécier ? S'agit-il d'un succès ?.. Quelle sera sa durée ? Quant aux échecs, ou du moins à ce qu'on serait tenté de regarder comme tels, ne nous hâtons pas de nous en désoler, car pour ceux qui le veulent bien, ils ne surviennent dans leur vie que pour préparer leur contraire.

Nous avons cependant essayé de reprendre contact avec le plus grand nombre possible de nos anciennes guides (1). Parmi les réponses obtenues, on est intéressé de retrouver, sous des formes différentes, des témoignages analogues. "Les responsabilités qu'on me donnait, je les prenais à coeur, écrit une C.E., c'est d'effort en effort qu'on s'affirme soi-même. C'est parce qu'on m'en réclamait toujours davantage que je suis arrivée à croire en moi-même."

Fruit du "faire confiance"... Savoir avec une sage audace discerner et fournir aux filles les occasions qui leur permettront de se démontrer à elles-mêmes de quoi elles sont capables. Autant d'actes d'affirmation de soi, autant de tremplins pour les difficultés à venir. Les filles n'auront plus à recourir aux conseils et au soutien affectif de l'éducatrice ou de la cheftaine, elles trouveront dans leur passé de rééducation la direction à suivre et le ressort nécessaire pour franchir le cap périlleux.

La conscience d'une réhabilitation par l'adhérence à un mouvement qui jouit encore dans le public d'un tel prestige favorise cette personnalisation progressive. Une des participantes du Jamboree de Moisson interrogée sur le souvenir qu'elle en gardait, se borna à dire :

> "Ce qui était formidable c'était de se sentir mêlée à cette foule de garçons et de filles, de porter le même uniforme, et de penser qu'ils ignoraient qui nous étions et nous considéraient comme des leurs".

Mais l'acquisition la plus certaine paraît être le sens des autres. Une guide c'est, par définition, quelqu'un qui rend service. A force de les

---

(1) Le Feu comptant une moyenne de 20 guides, 200 environ ont donc passé par le Feu dans l'espace de 12 ans.

sensibiliser à cette idée, on arrive à créer en elles comme une impossibilité à vivre replié sur soi, une attention spontanée à la souffrance et aux besoins des autres. Et comme elles ne connaissent guère l'inertie, ni les réactions de médiocre intensité, sitôt perçu un appel à l'aide, elles n'ont pour y répondre que l'explosion de leur générosité.

Je pense à cette guide des tous premiers temps, mariée maintenant et qui, après avoir vécu dans un baraquement au coeur d'une misérable cité ouvrière, vient de s'installer dans une ville où rien ne lui manque.
"Je regrette Sainte-Colombe, me disait-elle, là-bas, j'étais de plain-pied avec les gens. Ils avaient tout le temps besoin de quelque chose, et chaque fois que l'un ou l'autre entrait chez nous, je pensais : "c'est le Christ", et je ne pouvais rien lui refuser. Maintenant ils me manquent et je comprends que j'ai reçu d'eux beaucoup plus que je ne leur ai donné".

On mesure le poids d'un raisonnement de ce genre quand on sait l'importance que nos filles attachent au côté matériel de l'existence, du fait qu'elles ont bien souvent manqué du nécessaire.

Voici un autre exemple qui paraîtrait banal s'il s'agissait d'une guide quelconque, mais qui prend ici tout son relief. Marthe avait fait au pèlerinage de Lourdes la connaissance d'une G.A. de Pau. Partie pour se reposer quelques mois, Marthe, de passage à Pau, trouve son amie dans un triste état : un oncle malade à sa charge, et elle-même atteinte d'une dépression nerveuse.
"Je lui ai conseillé de partir dans un camp de G.A. pour se retremper et, pendant huit jours, j'ai pris sa place. Je vous avoue franchement que si je n'avais pas été guide j'aurais regardé à ma santé et je n'aurais pas pris la responsabilité d'une maison et d'un malade".

Cette fille-là, lors d'un voyage à Besançon, je l'ai retrouvée dans une Congrégation où elle venait d'entrer comme postulante. Après neuf mois, elle m'écrit que la vie est magnifique :
"Dès que je m'assombris, ajoute-t-elle, mes Soeurs sont là pour me dire : "Soeur Marthe, n'oubliez pas de "relever les coins". Alors ça me rappelle l'Impossible et je n'y résiste pas".

Un des aspects les plus saillants de la formation reçue par les guides au Feu de l'Impossible est peut-être une invincible foi dans les possibilités de résurrection que chacun porte au plus profond d'elle-même. C'est cette foi à transporter les montagnes qui a inspiré, dès l'origine du Feu, le choix d'un nom qui peut tout d'abord surprendre. Si les filles l'ont adopté de préférence à tout autre, c'est parce que, se qualifiant elles-mêmes de "filles impossibles", elles ont voulu, dans un superbe élan de générosité, marquer par là leur inébranlable confiance dans l'avenir. Et ce nom est devenu au cours de nos années de lutte comme la spiritualité du Feu. Quand nous avons décidé d'atteindre un but voulu par le Seigneur, rien ne doit nous arrêter. Quelles que soient les difficultés, les obstacles, comptant sur la grâce, il ne s'agit que de faire front, de poursuivre notre effort jusqu'à la pleine réalisation de l'objectif envisagé. Le mot "Impossible" n'existe plus pour nous. A n'importe quel prix, Dieu aidant, nous vaincrons.